**Laetitia CICCOLINI, Charles GUÉRIN, Stéphane ITIC,
Sébastien MORLET (éd.), *Réceptions antiques. Lecture,
transmission, appropriation intellectuelle***

Amandine Declercq

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/866>

DOI : 10.4000/anabases.866

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 253-256

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Amandine Declercq, « Laetitia CICCOLINI, Charles GUÉRIN, Stéphane ITIC, Sébastien MORLET (éd.), *Réceptions antiques. Lecture, transmission, appropriation intellectuelle* », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.866>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Laetitia CICCOLINI, Charles GUÉRIN, Stéphane ITIC, Sébastien MORLET (éd.), *Réceptions antiques. Lecture, transmission, appropriation intellectuelle*

Amandine Declercq

RÉFÉRENCE

Laetitia CICCOLINI, Charles GUÉRIN, Stéphane ITIC, Sébastien MORLET (éd.), *Réceptions antiques. Lecture, transmission, appropriation intellectuelle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, Presses de l'École normale supérieure, 2006, Études de littérature ancienne, 16, 185 p. 20 euros / ISBN 978-2-7288-0355-2.

- 1 *Réceptions antiques* est issu de la publication des actes du séminaire éponyme organisé entre 2002 et 2004 par le Centre d'études anciennes de l'École normale supérieure. L'ouvrage est composé de sept articles – choisis parmi dix-sept communications orales – axés sur la transmission et la réception d'anciens textes grecs et latins entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le VI^e après J.-C., avec un excursus consacré à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles). La démarche, originale, consiste donc à traiter de « l'appropriation intellectuelle » (p. 153) d'une sélection d'œuvres dès l'Antiquité, alors même qu'ont été formulés certains modes ou codes de lecture et de réécriture qui constituent, pour l'historien contemporain, une part intégrante – et fondamentale – du legs classique.
- 2 La première partie est consacrée à la question des « lectures déformantes » (p. 8), soit aux problématiques liées à l'exploitation, à la transformation, voire à la subversion imposée par certains auteurs à leur source ou au système de pensée qui leur sert de cadre (p. 8). Dans « Lucrèce lecteur d'Héraclite » (p. 11-25), Alain Gigandet analyse

d'abord une séquence polémique développée par Lucrèce au chant I du *De rerum natura* à propos des principes constitutifs de la nature. La controverse oppose, au premier abord, le poète épicurien au penseur éphésien. Or une étude plus poussée incite A. Gigandet à considérer cette discussion comme « une sorte de jeu de billard à plusieurs bandes » destinée, dans la perspective de Lucrèce, à « atteindre sans la nommer l'école stoïcienne rivale » (p. 12). Les usages stratégiques des citations, chez le poète philosophe, seraient ainsi à l'origine de « problèmes d'interprétation emboîtés » (p. 12), puisque d'autres cibles se cacheraient derrière la figure d'Héraclite visée par Lucrèce. Carlos Lévy examine ensuite les représentations des passions chez Philon d'Alexandrie (p. 27-41), en montrant dans quelle mesure les termes de Philon concernant la nature de l'âme, la typologie et la thérapeutique des passions se démarquent des théories philosophiques platoniciennes et stoïciennes qu'il est censé exposer ou utiliser. L'auteur fait notamment du concept de folie (*mania*) – envisagé comme une « prise de possession par Dieu de l'âme du sage » (p. 39) – la « ligne de fracture » (p. 37) entre Philon et le stoïcisme, dès lors qu'il s'agirait d'une « folie salutaire » (p. 39) opposée, dans son principe même, aux valeurs du Portique.

- 3 La deuxième partie, plus spécifiquement latine, envisage la création littéraire comme « réécriture de modèles » (p. 8). Dans « Poétiques latines du fragment » (p. 45-72), Jacqueline Dangel définit en particulier la poésie latine comme un genre « en référence constante à des modèles antérieurs » (p. 45), souvent associé à la rhétorique, à laquelle il emprunte les catégories de l'*elocutio*, de l'*inventio* et de la *memoria* (p. 45). Le travail du poète – hérité, selon J. Dangel, du goût de la classification alexandrine – aurait ainsi été défini, dans un premier temps, comme « la convocation d'un savoir catégorisé en fragments formels et fonctionnels » (p. 46) – que l'auteur distingue des citations et des centons – dont résulte « un ensemble de conventions qui fonctionnent comme un code de communication connu à la fois de l'auteur et du lecteur » (p. 47). J. Dangel insiste toutefois, dans un second temps, sur l'« événement humain » que constitue « le principe d'imitation ou d'intertextualité, si modélisé qu'il soit » (p. 48) et illustre que le texte source est alors enrichi d'une « nouvelle gamme de résonance spatiale et temporelle » (p. 49). C'est cette gamme de résonances particulière que l'auteur évoque à travers les œuvres de Catulle, Lucrèce, Cicéron, Virgile, Horace, Ovide, Sénèque, Lucain et leurs pairs, à mesure de l'évolution des contextes politiques et culturels de la République puis de l'Empire.
- 4 Sylvie Franchet d'Espèrey analyse quant à elle la réception et la transmission du modèle de l'*Énéide* aux époques néronienne et flavienne (p. 73-86). L'auteur entend se démarquer d'une lecture « alexandrine » (p. 75) de la littérature latine, qui repose sur le principe du jeu intertextuel, en nuancant l'idée selon laquelle le processus de la *mimesis* (*imitatio-aemulatio*), prédominant dans la littérature hellénistique, se prolongerait à Rome sous la République (p. 75). Après avoir rappelé les définitions de « *modello codice* » (modèle code, envisagé comme l'imitation de la structure d'ensemble d'un passage ou d'une œuvre entière), ainsi que celle de « *modello esemplare* » (modèle copie, désignant la simple reprise verbale), l'auteur démontre que la transformation des modèles structurels littéraires – ceux de l'épopée en particulier – par les auteurs latins ne se limite pas à un jeu d'échanges intertextuels destinés à créer un effet de surprise ou de reconnaissance du lecteur – plaisir érudit touchant à la forme –, mais concerne le sens profond de l'épopée, son « rapport au monde » (p. 77), soit, selon l'auteur, son « idéologie » (p. 77). S. Franchet d'Espèrey développe ensuite les concepts de « lecture générationnelle » et d'« auteur lecteur de son œuvre » (p. 80) selon lesquels

l'écrivain, rédigeant pour un « lecteur implicite » ou « idéal » qui lui ressemble, mais aussi premier lecteur de lui-même, s'emploie à « rendre lisible par ses contemporains » (p. 81) le code – construit à partir d'une adaptation de la lecture de son modèle – et le sens – idéologique, correspondant au contexte historique de la génération de l'auteur – de sa propre production littéraire.

- 5 Vincent Zarini (p. 87-103) traite enfin d'un épisode de l'hagiographie martinienne intitulé « le défi du pin abattu » dans les *Vie de Saint Martin (Vita Martini)* respectives de Sulpice Sévère, aristocrate aquitain converti, contemporain de Martin au IV^e siècle ap. J.-C., Paulin de Périgueux, rhéteur du V^e siècle ap. J.-C., et Venance Fortunat, poète chrétien du VI^e siècle ap. J.-C. L'épisode exalte la lutte de Saint Martin de Tours contre le paganisme rural, après son élection épiscopale en 370-371 ap. J.-C., pour en faire « l'apôtre des Gaules » (p. 90). V. Zarini propose une analyse comparée de « l'hypotexte sulpicien » (p. 91) – dans lequel il distingue quatre phases : la confrontation, le défi, le miracle, ses effets – ainsi que des deux versions postérieures inspirées de Sulpice, celles de Paulin et de Venance Fortunat. Outre les questions liées à la reprise et à l'adaptation du modèle sulpicien, dans les deux hypertextes (selon l'acception définie par G. Genette dans *Palimpseste*, 1982), V. Zarini met en lumière les influences allogènes – bibliques et évangéliques, mais aussi philosophiques, poétiques, historiographiques – qui transparaissent chez les trois auteurs (p. 91-97).
- 6 La troisième partie aborde le thème du « texte dans le texte » (p. 8), autrement dit les problématiques liées aux « pratiques de citation » (p. 157). Dans « Tibérios citateur de Démosthène » (p. 107-129), Pierre Chiron examine le statut de la « tradition » ou de la « transmission indirecte » (p. 108) à travers l'exemple particulier d'un traité des figures de Tibérios (III^e-IV^e siècles ap. J.-C.) intitulé *De figuris Demosthenicis*, lequel véhicule une centaine de citations de l'orateur. L'helléniste présente d'abord les problèmes complexes posés par l'édition des textes anciens qui nous sont parvenus par la voie dite « directe », en s'interrogeant sur la notion « fantasmatique » (p. 107) de texte original, selon une expression empruntée à Philippe Hoffmann. Il s'intéresse ensuite au statut du texte reproduit dans la tradition « indirecte », lorsque l'auteur « copie pour citer » (p. 108) et qu'un autre « projet intellectuel » (p. 108) risque d'interférer sur la reproduction du texte source. Afin de contribuer à « l'appréhension expérimentale » (p. 108) de la tradition indirecte, P. Chiron expose alors les aléas les plus fréquents en matière de citations – tels les « mécoupures », les « mélectures », les fautes de prononciation, les additions, les omissions et les transpositions – en proposant une typologie de ces déformations intellectuelles (p. 119-124). L'auteur analyse enfin la représentativité des citations considérées par rapport au corpus démosthénien – en distinguant « représentativité numérique » et « représentativité qualitative » (p. 126) –, puis il nuance le présupposé adopté par les modernes, selon lequel le texte de Démosthène transmis par la tradition directe serait le « vrai » texte (p. 127), en montrant comment l'examen des citations de l'orateur, chez Tibérios, pourrait s'avérer d'une grande utilité pour les principes d'éditions modernes de l'œuvre de Démosthène.
- 7 Un dernier article de Jean-Louis Quantin traite des recensions, des traductions et des réceptions soupçonneuses des textes patristiques dans le contexte des querelles théologiques des XVI^e et XVII^e siècles. L'auteur y étudie le procédé de la controverse, né dans les universités médiévales et fondé sur la confrontation de « passages » (au singulier « *testimonium* » ou « *locus* ») dont la citation fonde « le droit à se réclamer de l'*auctoritas* d'un Père » (p. 134-135) – cet « art d'extraire » (p. 135) et de collationner

préfigure, de fait, certains « enjeux du travail intellectuel » (p. 131) et de la recherche scientifique contemporains. J.-L. Quantin s'intéresse également à la « représentation moderne de l'hérétique ou du faussaire » (p. 150) – nourrie, selon lui, de la tradition hérésiologique antique – en soulignant l'importance du thème de la corruption des textes, dans le discours théologique, au regard du peu de cas de corruption textuelle avérés aux XVI^e et XVII^e siècles.

- 8 Une extrêmement belle postface de Christian Jacob revient sur les notions de transmission et de réception, en insistant sur les « modalités » spécifiques des processus de lecture, d'interprétation et de réécriture qui leur sont intrinsèquement liées (p. 153). L'ensemble du volume, bref, est particulièrement dense. Il comporte une bibliographie collective (p. 161-171), un index des auteurs anciens et des passages cités (p. 173-179), ainsi qu'un index des notions (p. 181-185). Par leurs contributions focalisées sur l'analyse de cas précis, les auteurs ont réussi la gageure de dépasser le cadre du détail pour poser les jalons d'une réflexion de fond sur les pratiques lettrées, les communautés de réception et le statut des textes dans l'Antiquité.

AUTEURS

AMANDINE DECLERCQ

Université de Toulouse (UTM)
amandinedeclercq@gmail.com